



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

Compte X (ex-Twitter) : <https://x.com/Comitepresquile>

REVUE DE PRESSE

19 juillet 2026

Chers amis du CIL Centre Presqu'île,

Voici comme chaque semaine la revue de presse du CIL-CPI, dont nous vous rappelons qu'elle ne peut être envoyée qu'aux membres à jour de leur cotisation en 2026. Toute autre diffusion est interdite.

N'hésitez pas à réagir par mail à celui par lequel vous avez reçu cette revue de presse, nous serons heureux de prendre en compte vos avis et suggestions qui pourront orienter nos actions auprès des pouvoirs publics.

52 revues de presse ont été réalisées en 2025, à partir des versions numériques des 7 médias suivants :

LE PROGRÈS

Crédit mutuel via groupe EBRA

TRIBUNE DE LYON

Rosebud SARL

LYON MAG
.com

Espace Group

L'ESSENTIEL
LYON

Dirigeants du Groupe Bolloré

actu
Lyon

Groupe Publihebdos
filiale SIPA Ouest France

LYON
CAPITALE

Christian Latouche
FIDUCIAL

nouveau
LYON

Indépendant

Rue89Lyon

Xavier Niel – Matthieu Pigasse

Un 14-Juillet «impressionnant et historique» sur une place Bellecour brûlante

Défilé militaire, survol de Rafales et village Défense et Sécurité... Plusieurs milliers de Lyonnais ont célébré, ce mardi, la fête nationale place Bellecour. *Le Progrès* s'est faufilé parmi les spectateurs et a recueilli les impressions de quelques participants.

À quelques minutes du début de la cérémonie, un militaire en chemise blanche rompt les rangs. Poussé par la chaleur, il regardera le défilé à l'ombre du camion de la Croix-Rouge. Avancées d'une heure [à 9 heures], les célébrations du 14-Juillet ont été particulièrement chaudes en ce mardi, place Bellecour à Lyon 2^e. On a compté 320 participants dont 150 militaires, 30 gendarmes et des pompiers.

La relève

Emma et Capucine, 17 ans, trépigment d'impatience. Famas en main, ces élèves de la Préparation militaire marine de Lyon reviennent de cinq jours à la base navale de Toulon (Var) où elles ont notamment appris à tirer. Rien n'oblige à s'engager ensuite, mais toutes deux y songent. L'une se voit fusiller marinier ; l'autre dans l'ingénierie mécanique embarquée. Le père de Capucine, fier, reconnaît : « Elle a trouvé sa place. »

Cocarde tricolore sur son polo blanc, Louis, 19 ans, savoure sa chance d'être là, plutôt que derrière son écran : « C'est un moment historique, chargé d'histoire. En vrai, c'était encore mieux et plus impressionnant que ce que je pensais. »

Janine et Gérard, 80 ans, habi-



Le 1^{er} régiment de spahis de Valence (Drôme) est une unité de l'armée française relevant de l'arme blindée-cavalerie. Il est héritier de tous les régiments de spahis, cavaliers nord-africains de l'armée française. Photo Joël Philippon



Le public est venu en nombre malgré la chaleur étouffante pour applaudir les 320 participants. Photo Joël Philippon



Les deux Rafale de la base aérienne d'Orange (Vaucluse) ont survolé le public. Photo Joël Philippon

pelle quant à elle l'importance d'être présente à ce rendez-vous, « symbole d'unité nationale ».

Deux Rafale ont survolé le public place Bellecour

Laurence, Robin, Elric et Liam, en voyage depuis le Québec (Canada), ont manqué de peu le défilé militaire. Ils en repartent impressionnés par cette tradition française : « C'est rigolo, ça n'a rien à voir avec notre défilé tourné vers le divertissement. » Sous les tissus du Tissage Urbain ou les arbres, petits et grands viennent découvrir les différents corps d'armées. Chantal, 76 ans, a emmené son petit-fils Côme, 5 ans et demi, pour le « sensibiliser ». Intimidé par les Caesar ou les Griffon alignés, le garçon n'a qu'une envie : grimper sur l'une des motos de la douane.

À 11 h 15, deux Rafale [avons de combat] de la base aérienne d'Orange (Vaucluse) ont survolé le public conquis, clôturant une matinée entre mémoire, transmission et découverte.

● Marie-Agnès Laffougère

tants du 8^e arrondissement, assistent pour la première fois au défilé lyonnais : « Il est plus simple mais n'a rien à envier à Paris. »

«Symbole d'unité nationale»

Pour la deuxième année consécutive, Rémi présente les missions de la Protection civile sur le village Défense et Sécurité aux abords de la place. Son frère, Tristan, en profite pour venir le voir entre deux foulées de son jogging. L'occasion de se rappeler ensemble « les siècles d'histoire passés ». Julia Grid-Costantino, Miss Rhône, rap-

Voitures brûlées, affrontements, violences : quel bilan pour la nuit du 14 juillet dans la métropole de Lyon ?

21 interpellations, des voitures incendiées, un homme touché par balle, des affrontements à Bellecour... Le bilan de la nuit du 14 juillet dans la métropole de Lyon.



Plusieurs voitures ont été incendiées dans l'agglomération. (©Illustration/ BORIS ALLIN/ AFP)
Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 15 juil. 2026 à 12h13 ; mis à jour le 15 juil. 2026 à 12h31

Nuit agitée dans la métropole de [Lyon](#) après le 14 juillet et la [défaite des Bleus en Coupe du monde](#) lors d'un match cruel face à l'Espagne. Des [débordements ont éclaté dans le centre de Lyon](#) à Bellecour et ses alentours et un homme a été blessé par balle dans le quartier de la Guillotière vers 23h. Le bilan global fait état de **21 interpellations dans le Rhône**, essentiellement dans l'agglomération lyonnaise.

21 interpellations au total dans le Rhône

Selon nos informations, les forces de l'ordre ont procédé à 21 interpellations au total dans le département du Rhône en marge des célébrations de la Fête nationale et de la défaite de l'équipe de France. Après minuit, quatre personnes avaient déjà été arrêtées dans le secteur de Bellecour en raison de jets de mortiers et de projectiles vers la police. Tout au long de la nuit, les interpellations concernent essentiellement des suspects mis en cause pour des usagers d'engins pyrotechniques, des violences, des rébellions et des incendies.

Plusieurs **incendies de véhicules**, sans bilan chiffré à ce stade, sont à déplorer dans la métropole de Lyon. Selon nos informations, un individu a été arrêté dans le 2^e arrondissement en début de nuit alors qu'il avait des engins incendiaires sur lui. Des poubelles ont aussi été brûlées.



Une voiture incendiée ce mardi 15 juillet dans le 3^e arrondissement de Lyon. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

Affrontements violents place Bellecour

Le gros des violences s'est concentré dans le secteur Bellecour après le feu d'artifice et le match des Bleus. Plusieurs groupes de jeunes ont tiré des mortiers vers les forces de l'ordre mais aussi dans la foule.

Selon nos constatations, certains ont aussi visé des fenêtres dans des immeubles d'habitation. Les forces de l'ordre ont répliqué par du gaz lacrymogène à plusieurs reprises, ce qui a parfois provoqué des mouvements de foule. Certains « émeutiers » se mêlant au public regagnant les transports en commun.

La station de métro Bellecour a aussi été envahie de gaz lacrymogène, une conséquence « non volontaire », dit-on en préfecture. Elle a été fermée une partie de la soirée, rendant le trajet du public plus compliqué. Des mouvements de foule ont été constatés en raison du gaz lacrymogène ou des tirs de mortiers vers le public, à plusieurs reprises.

Des individus hostiles particulièrement jeunes se sont rassemblés place Bellecour à Lyon, à l'issue du match France - Espagne, et ont jeté des projectiles, dont des mortiers d'artifice, en direction notamment des forces de l'ordre. Les unités de la police nationale prépositionnées sont intervenues immédiatement pour disperser ces individus.



La police intervient au niveau de Bellecour. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

Des scènes similaires ont été constatées dans le secteur Guillotière avec une interruption de la circulation du tramway T1 une bonne partie de la soirée. Mais aussi à **Saint-Priest et Vénissieux**.

Un mortier tiré volontairement à Vaulx-en-Velin a également mis le feu à un bâtiment de logement avenue Roger-Salengro. L'immeuble a été sérieusement endommagé mais il n'y a pas eu de blessé.

Un homme touché par balle à Guillotière, une interpellation

Dans la soirée, un homme a également été touché par balle à la Guillotière par au moins deux individus qui ont pris la fuite vers 23h sur une trottinette. Le tireur a été interpellé dans la foulée, a appris *Actu Lyon* de source proche ce mercredi. On ignore les motifs du tir.

À Lyon, 400 policiers nationaux, dont deux unités de CRS et la CRS 83, 300 militaires de la gendarmerie, 230 sapeurs-pompiers et la police municipale étaient mobilisés sur cette soirée à risques.

À Grenoble, un [homme a été tué par balles en terrasse alors qu'il regardait le match France-Espagne](#). Une enquête est ouverte sur ce qui semble être un règlement de comptes entre bandes rivales.

Des affrontements violents, un homme blessé par balle...

Soirée agitée à Lyon après la défaite des Bleus

Des affrontements avec des groupes de jeunes ont éclaté place Bellecour à Lyon ce mardi 14 juillet après le feu d'artifice et la défaite de l'Equipe de France en Coupe du monde.



Des affrontements ont éclaté à Bellecour mardi 14 juillet après le feu d'artifice et la défaite des Bleus. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 15 juil. 2026 à 1h15 ; mis à jour le 15 juil. 2026 à 9h15

Fin de match et de [feu d'artifice](#) tendu dans le centre-ville de [Lyon](#) ce mardi 14 juillet. Après le traditionnel feu tiré depuis Fourvière et la [défaite des Bleus face à l'Espagne en demi-finale de Coupe du monde](#), les deux événements se sont terminés quasi en même temps, des tensions ont éclaté dans la ville.

Alors que la foule quittait le secteur des quais de Saône pour rejoindre Bellecour, notamment le métro, des tensions ont éclaté dans le secteur entre jeunes et forces de l'ordre, a constaté *actu Lyon* sur place.

Tirs de mortiers vers la police, gaz lacrymogène...

Des groupes mobiles de jeunes ont tiré des feux d'artifices en l'air après le match, mais aussi pour certains en visant les forces de l'ordre positionnées tout autour de la place. Des tirs de mortiers ont aussi touché les compagnies départementales d'intervention et des compagnies républicaines de sécurité, dont la CRS 83, selon la préfecture du Rhône.

La police a dû faire usage à plusieurs reprises de gaz lacrymogène pour disperser les individus de la place Bellecour, rue de la République et rue de la Barre. Du gaz lacrymogène a aussi été tiré, en réaction à des tirs de mortiers, dans la station de métro qui a été fermée toute la soirée.

Des poubelles ont également été incendiées. **Quatre personnes ont été interpellées** pour jets de projectiles et de mortiers, selon un bilan après minuit. L'un des suspects avait des « engins incendiaires » sur lui, selon une source sécuritaire.

« Les opérations se poursuivent et les groupes à risque sont systématiquement dispersés et les auteurs de violence interpellés », indique la préfecture dans un tweet à 1h du matin.

Un blessé par balle à la Guillotière

En plus de ces violences en Presqu'île, un homme a été blessé par balles vers 23h alors que le match France-Espagne se terminait. Les faits ont eu lieu dans le quartier de la Guillotière (7^e arrondissement).

Deux individus ont pris la fuite en trottinette et on ignore l'état de santé de la victime et les motifs de l'agression.



Le festival Cinéma sous les étoiles existe depuis 2001. @Cinéma sous les étoiles

Lyon : le festival Cinéma sous les étoiles se termine ce soir avec Parasite

• 18 juillet 2026 À 15:00 par Corentin Lucas

Après une première séance annulée en raison des intempéries, le festival Cinéma sous les étoiles s'achève ce samedi 18 juillet sur la place d'Ainay (Lyon 2e).

Dernière soirée pour le Cinéma sous les étoiles, festival organisé dans le cadre de "Tout l'monde dehors" de la Ville de Lyon (qui regroupe 200 événements jusqu'au 31 août). Ce samedi 18 juillet, la place d'Ainay (Lyon 2e) accueillera la projection gratuite de *Parasite* (2019), réalisée par Bong Joon-ho.

Palme d'or au Festival de Cannes en 2019 puis récompensé par quatre Oscars en 2020, dont celui du meilleur film, ce thriller social suit la rencontre entre deux familles issues de milieux opposés et dresse une critique des inégalités sociales.

La projection viendra clôturer cette édition du festival, dont le thème était "À quel prix ?". La séance d'ouverture, prévue le 16 juillet avec *The Truman Show*, avait dû être annulée en raison des intempéries.

Pour ce samedi soir, une buvette sera installée sur place à partir de 20 heures, avant le début de la projection. L'événement est gratuit et ouvert à tous, avec une recommandation à partir de 14 ans pour ce film.

L'Amicale Robert-Houdin, le lieu secret des magiciens à Lyon

La rédaction - 15 juillet 2026

Dans une cour discrète des Terreaux, l'Amicale Robert-Houdin perpétue depuis plus de 80 ans l'art du secret entre magiciens lyonnais, entre transmission, entraide et nouvelle génération.



Au fond d'une cour sombre des Terreaux se cache une association qui rassemble les magiciens de Lyon, l'Amicale Robert-Houdin, fondée par [Auguste Lumière](#), inventeur du cinéma (et illusionniste) et [Edmond Locard](#), père de la police scientifique.

Depuis plus de 80 ans, la profession qui cultive l'art du secret et de l'émerveillement s'est fédérée pour échanger ses bonnes pratiques, ses trucs et astuces, et surtout continuer à apprendre les uns des autres. Car c'est aussi ça qui relie aujourd'hui la trentaine de membres, dont les âges vont d'une vingtaine d'années à plus de 70 ans.

Entraide entre magiciens

Cette confrérie se réunit deux fois par mois, les 2^e et 4^e mardis du mois, autour d'ateliers thématiques où chacun vient apprendre de ses pairs. Lors de ces rendez-vous, chacun a carte blanche pour expliquer son univers, réaliser un bout de son spectacle, parler d'un magicien ou faire des tours en close-up, la pratique à très courte distance du spectateur. Le tout dans un esprit de camaraderie. Si un magicien ne dévoile jamais ses tours, cette culture du secret se partage entre initiés.

D'ailleurs, régulièrement, ils organisent des conférences avec des pointures de la magie. Si historiquement, l'Amicale a accueilli le prestidigitateur canadien Dai Vernon, l'Américain aux mains qui valent un million de dollars, Franck Garcia, ou le magicien espagnol Juan Tamariz, elle a ouvert ses portes plus récemment à Dani Daortiz, Mario Lopez, ou Dirk Losander, inventeur du guéridon volant.

Une communauté réservée aux personnes déjà formées

Mais pour y entrer, il ne faut pas seulement montrer patte blanche, il faut être parrainé, et déjà pratiquer la magie. « Nous n'acceptons pas des personnes qui partent de zéro, ce n'est pas une école de formation », confirme le président de l'Amicale, Jean-Paul Mondon. « Il y a un examen de passage. Il faut proposer des tours qui ne sortent pas de Pif Gadget ! »

Loin d'être un regroupement de magiciens à l'ancienne, l'Amicale connaît depuis ces dernières années un regain d'intérêt. Entre [William Arribart](#), qui n'a que 28 ans, et le trio fondateur du bar [La Baguette Magique](#), tous trentenaires et anciens ingénieurs, l'Amicale rajeunit.

« La moitié de nos membres a la trentaine. Ils sont très bons, techniquement parlant, et vont très vite. Ils ont une dextérité pour les tours de cartes bluffante », raconte le président qui, malgré sa retraite, continue son activité et donne même des cours à des étudiants de l'INSA toutes les semaines depuis cinq ans. Conjuguer maths et magie ne semble pas incompatible, bien au contraire, les deux s'additionnent très bien.

Démonté pièce par pièce, le monumental lustre du centre d'échanges quitte Perrache

Installé dans l'atrium du Centre d'échanges de Perrache, le lustre imaginé en 1976 par le designer et créateur lyonnais Jean-Pierre Vincent est en train d'être déposé. Cordistes, restaurateurs et transporteurs sont sur place au moins deux semaines pour le démonter et le transporter dans un lieu de stockage. On vous raconte ce chantier hors-norme.

C'est un chantier hors norme qui vient de démarrer au Centre d'échanges de Perrache (CELP). En dépit des incertitudes qui pèsent sur le devenir de ce bâtiment, les opérations liées au réaménagement de l'ensemble pilotées par la Métropole de Lyon et programmées sous l'ancienne mandature se poursuivent.

Et parmi elles, la dépose du lustre monumental venu prendre place au sommet de l'atrium un jour de 1976. L'affaire n'est pas mince. Certains ne l'ont jamais remarqué. Et pourtant il est imposant et se trouve sur le chemin de milliers d'usagers qui, chaque jour, attrapent un bus, un tramway ou un métro ou qui souhaitent rejoindre la gare de Perrache. Mais voilà. Il faut lever le nez pour l'apercevoir, car il est accroché à une bonne dizaine de mètres du sol. Imaginée par un designer et créateur lyonnais, Jean-Pierre Vincent, cette œuvre est exceptionnelle.

« L'un des plus grands lustres du monde »

Il y a son poids, (on raisonne en tonnes), son envergure 9 mètres de haut et 7 mètres de large ce qui en ferait, lit-on dans l'étude technique, « l'un des plus grands lustres du monde » et puis ses formes tout simple-



Le démontage a démarré il y a deux jours. Tout se passe à une dizaine de mètres de hauteur.

Photo Aline Duret

ment incroyables de créativité. Conçu en « acier inoxydable il est composé d'une tige centrale qui supporte cinq boules de diamètres différents », explique Olivier Lagarde, responsable de l'entreprise De Chant-Viron. L'une de ces boules « renfermait un moteur » poursuit-il, capable de faire tourner les autres à la manière d'un gigantesque mobile. Autre spécificité de cet ouvrage : vingt lames lumineuses de 9 mètres. De quoi donner des sueurs froides aux « démonteurs ».

« C'est un chantier pas commun »

Car descendre une œuvre de cette taille suppose un démontage pièce par pièce. Trois entreprises sont à la manœuvre :

les cordistes de la société Everest qui, suspendus à leur fil, sont en train de déboulonner chacune des sphères lumineuses. « C'est un chantier pas commun et c'est sympa de bosser là-dessus », confie l'un des cordistes. « Pour l'instant il n'est pas compliqué, ça va, on verra pour les lames ».

Les spécialistes restaurateurs de lumière de l'établissement De Chant-Viron sont aussi sur le site. Pour mesurer chaque élément, documenter et constater l'état de l'œuvre. Le dernier intervenant, l'entreprise Fragile aura enfin la délicate mission de déplacer le lustre de Perrache « vers un lieu de stockage situé dans l'agglomération lyonnaise », détaille Olivier Lagarde. Comme pour le démontage qui s'annonce minutieux, le transport nécessite un dispositif spé-

cifique. Quatre ou cinq caisses gigantesques pesant « sans doute une tonne chacune », précise-t-il, seront entreposées dans une zone du centre d'échanges en travaux et donc inaccessible au public. Puis déplacées à l'aide d'un chariot élévateur.

Le système du moteur a été arrêté, il faisait trop de bruit

Cette mission délicate doit durer, espèrent les intervenants, deux semaines. Entamée il y a deux jours, elle intrigue. Certains y voient une page qui se tourne. D'autres ont un petit pincement au cœur. Éric, qui est en charge de la maintenance du Centre d'échanges observe l'opération avec attention. Il évoque une restauration engagée en 2004.

Et l'on devine aussi les difficultés survenues avec le temps



Le lustre se trouve sur le chemin de milliers d'usagers qui chaque jour attrapent un bus, un tramway ou un métro ou qui souhaitent rejoindre la gare de Perrache. Mais pour le voir, il faut lever le nez.

Photo Aline Duret

pour le nettoyage et le changement des ampoules et des néons. Le système du moteur a été arrêté car il faisait trop de bruit, mais le lustre était éclairé le soir. « Il fait partie du bâtiment, je l'ai toujours connu là », dit-il. Et si on le remplace un jour, on peut le faire retourner, ailleurs « ce serait bien d'avoir une petite information pour dire d'où il vient. Aujourd'hui ça manque un peu ».

Sera-t-il remonté ailleurs ?

Le lustre de Perrache ressortira-t-il de ses cartons après restauration ? Tout dépendra du choix de la Métropole, mais on espère bien, du côté du Centre d'échanges, qu'il soit « remonté dans un endroit adapté ». La question reste entière et est pour l'instant sans réponse.

● Aline Duret

Lyon : Apollon retrouve les Beaux-Arts après 14 ans d'absence

Rédigé par Léo Mourgeon



Le bronze avait été très endommagé suite à un accident en 2011 (crédit : MBA).

Le jardin du **palais Saint-Pierre** a retrouvé l'une de ses **œuvres** les plus **emblématiques** après plusieurs années de restauration.

UN PEU D'HISTOIRE

- Les visiteurs du musée des Beaux-Arts peuvent de nouveau **lever les yeux vers Apollon**. Installée au **sommet de la fontaine** centrale du jardin, cette statue en **bronze** est une copie de l'**Apollino Médicis**, célèbre sculpture antique conservée à **Florence**.
- À l'origine, dans les années **1820**, un Apollon en **marbre** est commandé au sculpteur lyonnais **Jean-Baptiste Vietty**, également helléniste et archéologue.
- **Fragilisée** par le temps, cette **première œuvre** est **détruite** lors d'un violent **orage** en **1910**. Elle est alors **remplacée** par une version en **bronze** réalisée par la fonderie Durenne, **retirée** à son tour en **2011 après un accident**.

LES COULISSES

- Il aura fallu **14 ans** pour qu'Apollon retrouve son piédestal. Lauréat du [budget participatif de la Ville](#), le projet a permis une **restauration minutieuse** par les équipes du musée et des intervenants extérieurs.
- Réalisée selon la technique de la **fonte au sable**, la statue est composée de plusieurs **éléments assemblés**. Son **bras droit** et sa **tête**, désolidarisés lors de sa chute, ont été **consolidés** puis repositionnés.
- Le **bronze** a ensuite été **nettoyé** avec un **abrasif végétal** à base de poudre de noyaux d'**abricots** afin de préserver sa patine, avant de recevoir une **cire protectrice**. Un nouveau système de **fixation** a également été conçu pour **sécuriser son installation**.

CE QUE ÇA DONNE

- Réinstallé et désormais débarrassé de ses échafaudages, **Apollon redonne au jardin du musée son visage historique**.
- Au-delà de la restauration d'une sculpture de **1,50 m** pour **92,5 kg**, c'est tout un élément du patrimoine lyonnais qui retrouve sa place dans ce **cloître du XVII^e siècle**, apprécié pour son **calme** et sa **fraîcheur**.
- Un retour qui permet de **redécouvrir** ce lieu sous un angle nouveau, près de **2 siècles après** la création de la première statue.

Le Progrès – 14 juillet

Lyon 1^{er} • StreetWitch : des skateuses venues de toute la France font le show place Louis-Pradel

StreetWitch est un événement 100 % féminin qui célèbre, ce dimanche 12 juillet, « la puissance et le talent des femmes dans le skateboard ». Son objectif est de réunir des skateuses venues de toute la France sur la place Louis-Pradel (Lyon 1^{er}), autour d'un Best Trick...

Et l'équipe a tenu bon malgré la chaleur ! On notera la présence de Jérôme Louvet, de l'équipe de France de skateboard.

Alors Camille Nogaro a porté les couleurs de Paris elle aussi et a mis un autre backside 180 pour venger Elsa.

Photo Cyril Lestage



La Prière du hamster, de retour à la Comédie Odéon

La comédie de Jacques Chambon, *La Prière du hamster*, bénéficie d'une nouvelle reprise à la Comédie Odéon – la salle est climatisée, il est bon de le signaler en ce moment !

La pièce dépeint la confrontation surprenante entre un tueur à gages devenu une référence dans son métier et celui qu'il doit occire, un écrivain en bout de course dont les livres n'intéressent plus personne, sauf sa mère. Rien ne se passe comme prévu. Au lieu de dessouder immédiatement sa cible, le tueur se laisse embarquer dans une discussion personnelle et méta-

physique. Il en perd même la volonté d'appuyer sur la gâchette alors que la victime fait tout pour l'y inciter ! La conversation qui se poursuit entre les deux personnages bénéficie des dialogues savoureux dont Jacques Chambon a le secret. On se retrouve quelque part entre Samuel Beckett (pour l'absurde) et Bertrand Blier (pour le caractère irrésistible et provocateur des dialogues).

La Prière du hamster, jusqu'au 29 août (relâche du 2 au 18 août) à la Comédie Odéon, 6, rue Grôlée, Lyon 2^e. Tél. : 04.78.82.86.30. www.comedieodeon.com



***La Prière du hamster*, à voir à la Comédie Odéon.**

Photo Paul Bourdrel

On connaît la date de fermeture des deux magasins Decitre à Lyon

L'entreprise Decitre, placée en redressement judiciaire le 1^{er} juin, a acté l'avenir de ses deux magasins à Bellecour et à Confluence en annonçant les dates de leur fermeture définitive.

On savait l'entreprise en difficulté. Après des plans sociaux, à Lyon, ces dernières années, le groupe Nosoli, propriétaire des magasins Decitre, a été placé en redressement judiciaire par le tribunal de commerce de Lille, le 1^{er} juin 2026.

Moins de deux semaines avant les fermetures

Depuis, les mauvaises nouvelles s'enchaînent pour les employés, et pour les curieux et passionnés de littérature. Sur les 27 magasins du groupe, 11 fermeront, a déclaré Nosoli le 30 juin. Deux librairies de la Ville des lumières sont dans la liste : celle de Confluence, situé au Pôle de Commerce et de Loisirs, et l'historique boutique située 29 place Bellecour, toutes deux dans le 2^e arrondissement.

Le dernier coup de massue en date, l'annonce des jours de



À partir du 25 juillet et du 1^{er} août, les portes des boutiques Decitre resteront définitivement closes dans le 2^e arrondissement de Lyon. Photo Joël Philippon

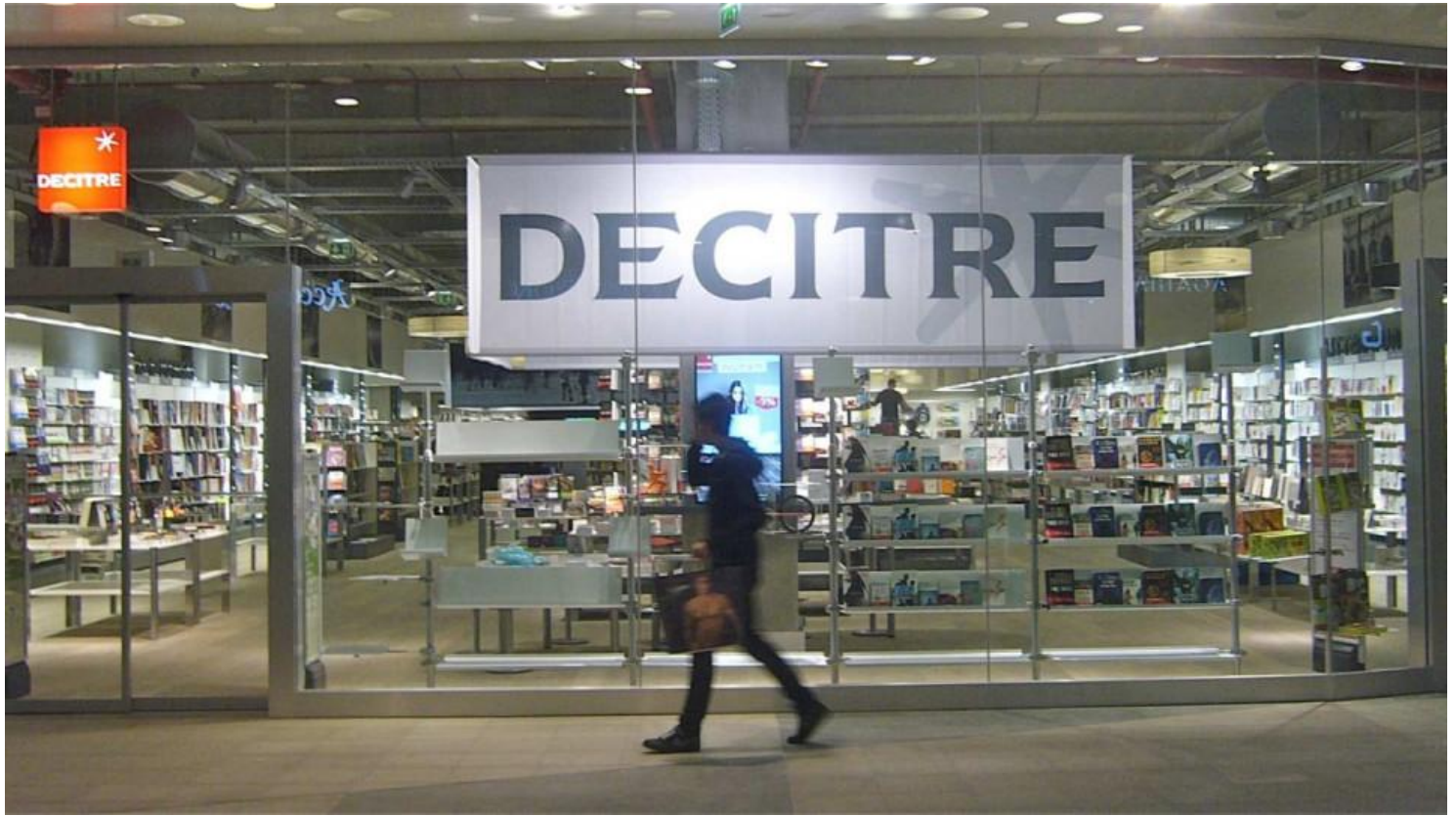
ces fermetures, acté ce vendredi 17 juillet. Toutes deux mettront la clé sous la porte dans moins de deux semaines : le 25 juillet pour la boutique de Bellecour et le 1^{er} août pour celle de Confluence.

L'équipe encourage tout de même ses lecteurs et habitués à continuer de faire leurs achats dans leur enseigne après ces dates : « Vous pour-

rez continuer à retrouver l'univers Decitre dans nos autres librairies ainsi que sur decitre.fr, pour vos livres, vos jeux, vos loisirs créatifs et l'ensemble de nos univers ».

Deux autres magasins restent ouverts à Lyon, au centre commercial Westfield, à la Part-Dieu, dans le 3^e arrondissement, et dans le centre commercial Grand Ouest, à Écully.

Lyon : une date de fermeture pour les magasins Decitre Bellecour et Confluence



Lyon : une date de fermeture pour le magasin Decitre de Confluence - DR/Decitre

Les clients ont reçu la mauvaise nouvelle ce vendredi matin.

La nouvelle était redoutée. Elle est désormais officielle. Les magasins Decitre de Bellecour et Confluence dans le 2^e arrondissement vont bien fermer leurs portes. La première baissera le rideau le 1^{er} août tandis que la seconde n'accueillera plus ses clients dès le 25 juillet.

"Confronté à de profondes difficultés, comme l'ensemble du secteur, le groupe NOSOLI, auquel appartient Decitre, a engagé un plan de réorganisation destiné à assurer son avenir. Il porte notamment sur la fermeture de votre librairie de Lyon Confluence", peut-on lire dans un mail reçu ce vendredi matin par les clients de l'enseigne.

"Nous savons que cette annonce vous attristera, comme elle nous touche profondément. Depuis son ouverture, notre librairie est un lieu de rencontres, de découvertes et de partage autour de la lecture. C'est aussi grâce à votre fidélité qu'elle a vécu toutes ces années", est-il également indiqué dans le mail.

A la fin du mois de juin, le groupe NOSOLI placé en redressement judiciaire avait en effet annoncé **un plan de sauvegarde** avec au bout la fermeture de 11 magasins Decitre et Furet du Nord, dont quatre en Auvergne-Rhône-Alpes. A Lyon, les boutiques de Confluence et Bellecour étaient menacées.

Une nouvelle enseigne Antonio & Marco bientôt en Presqu'île

C'est à quelques mètres de leur restaurant de la rue Thomassin que les frères Morreale ont décidé d'ouvrir leur 14^e établissement. Un lieu où on pourra à la fois déguster une glace à la brioche et un panino, dont ils ont le secret. Pour l'occasion, *Le Progrès* a rencontré l'ainé de la fratrie, à la tête de cette enseigne franchisée.

De l'ambition, Antonio Morreale en est sacrément doté. Et il ne s'en cache pas. Au contraire, il assume pleinement son appétit insatiable pour l'entrepreneuriat. Seul son frère Marco, « plus carré, plus discipliné », avec qui il est associé tente de le canaliser. « Mais je ne l'écoute pas toujours », s'amuse son aîné. Ces deux-là, à la façon d'Obélix sont tombés dedans lorsqu'ils étaient petits. Dans le bain de la restauration italienne, des trattorias siciliennes. « Dans un univers où pour réussir il faut beaucoup travailler », appuie Antonio.

« Marco et moi n'avons jamais rien voulu faire d'autre »

Dès leur adolescence, ils donnent la main au restaurant familial de la rue Franklin, la *Casa Morreale* dans le 2^e arrondissement de Lyon. « Ma grand-mère et ma mère étaient en cuisine, mon oncle et mon père en salle et mon grand-père jamais très loin de la caisse », se souvient avec tendresse Antonio. « Cette vie de coupure, différente des autres, c'est tout ce qu'on connaissait. Marco et moi n'avons jamais rien voulu faire d'autre ». Si bien que tous les deux se forment à



Antonio Morreale devant la trattoria Antonio & Marco rue Thomassin, sur la Presqu'île lyonnaise. Le 2^e établissement ouvert par les deux frères. Photo Christelle Lalanne

« J'espère avoir ouvert 100 établissements avant de mourir »

Antonio Morreale

l'institut Bocuse. Marco en hôtellerie, Antonio en art culinaire et management en restauration. « Nous y avons appris l'excellence, la discipline mais aussi à rêver, à voir grand, à entreprendre ».

Après Montpellier, un nouveau franchisé à Dijon

En plein Covid, les deux frères ouvrent leur premier établissement à Tassin-la-Demi-Lune, qui fera d'ailleurs l'objet d'un agrandissement à l'automne. Puis un autre aux Cordeliers, et

encore un autre à Caluire, installent des distributeurs de pizzas, aujourd'hui abandonnés, puis une gelateria, *Rosa*, où œuvre leur maman rue Grenette et un établissement de panino - sorte de foccacia sans mie - *A bianca Romana*, rue Victor-Hugo.

Puis il y a deux ans, Antonio convainc son frère de réaliser son rêve : franchiser leur enseigne.

Cinq trattorias ouvrent ainsi à Limas et Lozanne, dans le Beaujolais, à Craponne dans l'Ouest lyonnais, dans le 6^e à Lyon, puis à Montpellier. « Et

dans deux mois, nous aurons un restaurant aussi à Dijon » se satisfait Antonio. Soit en tout : 13 établissements et quelque 250 salariés à leur actif.

Suffisant ? « Pas du tout. J'espère avoir ouvert 100 établissements avant de mourir », affirme Antonio, à l'aube de la trentaine.

Un concept hybride gelato/panino

Et voilà qu'en septembre, Antonio & Marco s'enrichira d'une nouvelle adresse, à quelques mètres du restaurant, rue Thomassin. « Un concept hybride où nous proposerons nos glaces à la brioche et nos panino à emporter. Mais nous aurons

Et pourquoi pas une académie Antonio & Marco ?

Suivant l'adage « on est jamais mieux servi que par soi-même », Antonio Morreale souhaite mettre sur pied l'académie Antonio & Marco. « Pour former nos propres salariés, même si je le fais déjà, mais aussi les franchisés sur nos valeurs et notre culture d'entreprise. Cela nous permettrait de mieux structurer l'ensemble et de s'assurer que nous allons tous dans le même sens. » S'il ne donne pas encore de date de lancement, gageons que celui qui affirme « la zone de confort ce n'est pas mon truc », se mettra au travail au plus vite. Sans doute après l'ouverture du nouvel établissement, rue Thomassin et de l'agrandissement du restaurant de Tassin.

aussi une vingtaine de places pour ceux qui souhaiteraient s'installer. »

Cette rue Thomassin, les frères Morreale compte bien la dynamiser. « Il y a encore trop de pas-de-porte vides alors que beaucoup de monde passe ici et notamment des jeunes », précise Antonio.

La brève fermeture administrative de la pizzeria des Cordeliers, notamment pour manque d'entretien, ne semble pas avoir atteint le moral de l'entrepreneur qui déclarait sur les réseaux sociaux « en avoir profité pour changer sa carte ». Il porte surtout, un autre grand projet : « Lancer notre propre académie ». Quel rythme !

● Christelle Lalanne

Le restaurant gastronomique Culina Hortus va fermer ses portes à Lyon



Le restaurant gastronomique Culina Hortus va fermer ses portes à Lyon - DR/Culina Hortus

Il avait été élu en 2020 meilleur restaurant végétarien au monde.

Clap de fin pour Culina Hortus dans le 1er arrondissement de Lyon. Le restaurant a annoncé ce mercredi sa fermeture prochaine. Le dernier service aura lieu le samedi 29 août 2026.

"En huit ans, près de 90 000 menus auront été servis, des milliers de bouteilles ouvertes, des tonnes de céleri rôti dégustées, quelques mètres cubes de thé glacé maison savourés... et surtout, une infinité de souvenirs", rappelle l'établissement ayant vu le jour en octobre 2018 avec aux commandes **Thomas Bouanich** et le chef **Adrien Zedda**. Ce dernier avait d'ailleurs participé à l'émission Top Chef en 2021.

Culina Hortus avait ouvert avec un objectif bien précis : proposer une carte gastronomique 100% végétale. Pari réussi puisque l'établissement avait rapidement été récompensé en recevant la distinction de meilleur restaurant végétarien du monde de la part du We're Smart Green Guide.

En 2025, le restaurant avait connu du changement avec l'arrivée en cuisine du chef **Nathan Clairon** et de son frère **Robin Clairon** en tant que directeur de l'établissement. Ces derniers proposeront d'ailleurs une soirée spéciale le samedi 1er août 2026 avec un menu inédit en 9 services, accompagné d'un accord mets et vins.

"Cette fermeture n'est pas la conséquence d'un essoufflement, mais le choix d'ouvrir un nouveau chapitre. Après plus de huit années d'existence, Thomas Bouanich a souhaité se consacrer pleinement à Dialogues, son nouveau restaurant gastronomique ouvert à Biarritz en 2025. Avec le départ de Nathan et Robin Clairon, c'est tout un cycle qui s'achève. Fidèle à sa philosophie, l'équipe a préféré refermer cette aventure tant qu'elle pouvait le faire avec fierté, plutôt que de laisser le projet perdre son âme", indiquent les équipes de Culina Hortus dans un communiqué.



Crédit : Instagram : Culina Hortus

Lyon : "le meilleur restaurant végétarien du monde" va fermer ses portes

• 15 juillet 2026 À 18:36 par Loane Carpano

Le 29 août prochain, le restaurant végétal "Culina Hortus", fermera définitivement ses portes après huit ans de service.

"Après huit années à faire rayonner la gastronomie végétale au coeur de Lyon, Culina Hortus s'apprête à écrire les dernières lignes de son histoire". Voici le message publié par le restaurant gastronomique, végétal, Culina Hortus, sur Instagram ce mercredi 15 juillet. Situé rue de l'Arbre Sec, dans le 1er arrondissement de Lyon, l'établissement connu pour ses menus végétariens, fermera ses portes le 19 août prochain.

Après avoir servi près de 90 000 menus et obtenu plusieurs prix, dont celui du "meilleur restaurant végétarien du monde", Culina Hortus fermera par choix. "Cette fermeture n'est pas la conséquence d'un essoufflement, mais le choix d'ouvrir un nouveau chapitre. Après plus de huit années d'existence, Thomas Bouanich a souhaité se consacrer pleinement à Dialogues, son nouveau restaurant gastronomique ouvert à Biarritz en 2025", précisent les équipes sur Instagram.

Elles ajoutent : "Avec le départ de Nathan et Robin Clairon (les deux frères qui ont repris les cuisines et la direction de Culina Hortus en 2025, ndlr), c'est tout un cycle qui s'achève. Fidèle à sa philosophie, l'équipe a préféré refermer cette aventure tant qu'elle pouvait le faire avec fierté, plutôt que de laisser le projet perdre son âme."

Les Lyonnais pourront néanmoins profiter de l'adresse jusqu'à la fin de l'été.

Le "meilleur restaurant végétarien du monde" ferme définitivement ses portes à Lyon au bout de huit ans

Le restaurant gastronomique et végétarien Culina Hortus vient d'annoncer sa fermeture définitive le samedi 29 août, huit ans après la création de l'établissement à Lyon.



Le restaurant gastronomique Culina Hortus fermera ses portes le samedi 29 août 2026. (©Culina Hortus)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 15 juil. 2026 à 16h30

« Près de 90 000 menus servis, des milliers de bouteilles ouvertes... et surtout une infinité de souvenirs. »

Le restaurant gastronomique [Culina Hortus](#), qui avait fait le pari du végétal en octobre 2018, va définitivement fermer ses portes à la fin de l'été. Installé dans le 1^{er} arrondissement de Lyon, [l'établissement réputé avait été élu « Meilleur restaurant végétarien du monde »](#) par le « We're Smart Green Guide » en 2020.

« Le choix d'ouvrir un nouveau chapitre »

« Cette fermeture n'est pas la conséquence d'un essoufflement, mais le choix d'ouvrir un nouveau chapitre. Après plus de huit années d'existence, Thomas Bouanich a souhaité se consacrer pleinement à Dialogues, son nouveau restaurant gastronomique ouvert à Biarritz en 2025 », est-il expliqué dans un communiqué posté sur les réseaux sociaux, dévoilant la date de fin à savoir **le samedi 29 août 2026**.

« Avec le départ de Nathan et Robin Clairon (les deux frères qui ont repris les cuisines et la direction de Culina Hortus en 2025, ndlr), c'est tout un cycle qui s'achève. Fidèle à sa philosophie, l'équipe a préféré refermer cette aventure tant qu'elle pouvait le faire avec fierté, plutôt que de laisser le projet perdre son âme. »

Culina In Via également fermé

C'est par ailleurs en toute discrétion que l'établissement avait également fermé, il y a de ça une petite année, « Culina In Via », **son extension street-food** proposant des sandwichs végétariens à emporter dans le 2^e arrondissement de [Lyon](#).



Jean-Michel Muller et son fils gèrent ensemble le Cintra.

Le Cintra placé en redressement judiciaire à Lyon : "une bouffée d'air" pour les gérants

• 17 juillet 2026 À 18:00 par Loane Carpano

Récemment, le café-restaurant Le Cintra, situé dans le 2^e arrondissement de Lyon, a été placé en redressement judiciaire. "Une bouffée d'air" pour son gérant, Jean-Michel Muller, qui imagine déjà l'avenir du lieu.

"En partant à la retraite j'ai acheté ce restaurant, je suis rentrée dedans en me disant 'c'est petit, c'est mignon, j'achète' et enfaite j'ai fait la connerie de ma vie", confie Jean-Michel Muller, gérant du café-restaurant le Cintra. Ancien directeur des ressources humaines dans la restauration commerciale, Jean-Michel Muller a racheté l'institution lyonnaise Le Cintra, située rue de la Bourse, dans le 2^e arrondissement, en 2004, sans savoir qu'elle croulait sous les dettes. "Je pensais gérer ce restaurant les doigts dans le nez et puis enfaite j'ai dû retrousser les manches et bosser comme un âne", raconte l'octogénaire, assis à une table de son café.

A son rachat, un peu plus d'un million d'euros de dettes pesait sur l'établissement. *"J'ai fait une erreur. J'ai acheté la société au lieu d'acheter le fond de commerce. L'actif je l'avais bien vu mais le passif je ne l'avais pas vu", explique le gérant, avant d'ajouter : "J'ai tout perdu".* Au fil des ans, et grâce à un plan de redressement, la situation du Cintra s'est peu à peu

redressée. Mais après avoir remboursé ses dettes, le Cintra fait face à un nouvel obstacle. Récemment, l'institution a été placée en redressement judiciaire par le tribunal des activités économiques de Lyon. Un placement demandé par son gérant. *"Nous avons fini le plan, mais nous avons accumulé quelques retards pendant cette période, notamment sur le plan fiscal au niveau de l'Urssaf"*, précise Jean-Michel.

Lire aussi : *Véritable institution lyonnaise, le Cintra placé en redressement judiciaire*

"Nous pouvons aborder de manière beaucoup plus sereine les mois qui viennent"

Malgré la situation, l'ancien DRH garde le sourire et reste positif. Il voit ce placement comme une *"bouffée d'air"*. *"La trésorerie s'améliore rapidement et nous pouvons aborder de manière beaucoup plus sereine les mois qui viennent"*, relativise le gérant. En tout cas, pas question pour lui d'abandonner le navire. Père de trois enfants, dont un fils passionné de restauration et une fille adoptée handicapée, Jean-Michel voit à travers ce restaurant une manière de sécuriser leur avenir. *"Je savais qu'il fallait que je mette ma fille en sécurité pour le jour où je ne serais plus là, c'est pour ça que je garde cet endroit qui me pèse"*, explique-t-il.

Un endroit qui le pèse, mais qu'il affectionne et auquel il a fini par s'attacher. *"Ce café me plaît (...). Ici j'ai des clients extrêmement divers, des responsables politiques importants, des artistes, mais aussi des éboueurs le matin, le papi du quartier qui vient boire son vin blanc"*, s'amuse l'octogénaire. Ouvert en 1921, le Cintra accueillait autrefois une clientèle *"plus bourgeoise"*, mais aussi le célèbre Gang des Lyonnais. *"Au début, moi, j'étais mort de trouille quand je les servais"*, confie le gérant. Au fil du temps, le Gang des Lyonnais est parti et la clientèle s'est diversifiée. Aujourd'hui, Jean-Michel souhaite attirer encore plus de profils variés. *"L'objectif c'est d'arriver à s'ouvrir plus aux jeunes"*, poursuit-il.

"Je suis extrêmement reconnaissant envers la Mairie"

Autre objectif d'avenir : Jean-Michel souhaite agrandir sa terrasse située sur la place de la Bourse pour donner plus de visibilité à son restaurant. *"L'idée c'est de prolonger la terrasse jusqu'à la rue de la République pour que les gens puissent la voir en passant"*, indique le Lyonnais. Jean-Michel imagine ici quelques tables, mais aussi des transats et pourquoi pas un piano. *"Ça ferait un petit peu italien sur cette place"* s'amuse-t-il.

Un rêve qui devrait devenir réalité, puisque la municipalité écologiste devrait lui mettre à disposition la parcelle. *"Je suis extrêmement reconnaissant envers la Mairie pour cela"*, sourie-t-il. Et de conclure : *"Beaucoup de commerçants se plaignent des écologistes en disant que c'est à cause d'eux que les commerces ne fonctionnent plus, et bien moi je dis le contraire."*

Le Cintra sous la protection du tribunal pour « obtenir une bouffée d'air »

Placée en redressement judiciaire, l'institution de la rue de la Bourse (2^e) reste ouverte tout l'été. Son gérant, Jean-Michel Muller, mise sur une extension de terrasse accordée par la mairie pour surmonter ses dettes.

C'est un géant de la Presse qu'il tanguait, mais refuse de couler. Installé depuis 1921 au 43 de la rue de la Bourse, Le Cintra vient d'être placé en redressement judiciaire par le tribunal de commerce de Lyon. Une décision assumée et demandée par son gérant, Jean-Michel Muller, qui réfute tout scénario catastrophe.

« Notre chiffre d'affaires progresse et l'équipe de 15 salariés est stable, rassure le patron. Mais nous avons accumulé du retard auprès de l'Urssaf et subi un contrôle fiscal. Cette procédure va nous permettre d'étaler

« On y croisait l'aristocratie de la pègre et la bonne bourgeoisie lyonnaise »

Jean-Michel Muller, gérant



Le Cintra a été placé en redressement judiciaire en juillet 2026 pour permettre au gérant d'étaler ses dettes.

Photo Marie-Agnès Laffougère

nos dettes. On a besoin d'air.»

Rien ne prédestinait cet ancien directeur des ressources humaines dans la restauration commerciale d'un grand groupe à poser ses valises, ici, il y a vingt ans. « À l'époque, je gérais 150 établissements. Quand je suis rentré ici au moment de ma retraite, j'ai vu un lieu petit et magnifique. J'ai eu un coup de cœur », se souvient-il.

Du Gang des Lyonnais à Claude Chabrol

L'aventure s'est avérée être un défi de chaque instant. « J'ai acheté un restaurant criblé de dettes à une dame dont le conjoint avait été ciblé par le Gang

des Lyonnais. J'ai tout perdu financièrement », confie le septuagénaire. S'il s'est accroché, c'est pour sa famille : sécuriser l'avenir de sa fille adoptive handicapée et travailler main dans la main avec son fils aîné, aujourd'hui son véritable bras droit, aux commandes.

Le Cintra fait partie intégrante du patrimoine lyonnais. À ses débuts, le lieu servait de comptoir de dégustation pour le porto auprès de la bourgeoisie. Au fil des décennies, son atmosphère feutrée a attiré une clientèle hétéroclite : « C'était un endroit cocasse. On y croisait l'aristocratie de la pègre et la bonne bourgeoisie lyonnaise. »



La cuisine est française et traditionnellement lyonnaise.

Photo Marie-Agnès Laffougère

Le cinéma y a aussi trouvé son décor. « Claude Chabrol était installé au fond, il fumait un cigare en dirigeant le tournage de *La Fille coupée en deux*. J'étais très impressionné de le voir. C'était un monsieur d'une immense gentillesse, d'une très grande simplicité », se souvient le propriétaire. Les figures politiques locales, de Gérard Collomb à Grégory Doucet, y ont leurs habitudes.

Cap sur l'été et extension de terrasse

Malgré une baisse d'activité de 50 % fin juin et début juillet due aux fortes chaleurs, l'établissement reste sur le pont. « Nous

serons ouverts tout l'été », martèle le gérant, qui compte sur l'intérieur climatisé pour attirer les clients en pleine canicule.

Pour rebondir, le restaurant mise aussi sur une extension de sa terrasse de 20 % obtenue auprès de la mairie centrale, offrant une nouvelle visibilité depuis la rue de la République, piétonne. Objectif : attirer de nouveaux clients et sécuriser l'avenir du lieu. Le gérant espère même y ajouter un jour : « un piano et des transats ».

● Marie-Agnès Laffougère

1921 : l'année de fondation du Cintra, à Lyon, qui fête en 2026 ses 105 ans d'existence.

Lyon : l'emblématique Cintra placé en redressement judiciaire



Institution lyonnaise depuis plus d'un siècle, Le Cintra, situé rue de la Bourse, a été placé en redressement judiciaire. Son dirigeant assure vouloir utiliser cette procédure pour assainir la situation financière de l'établissement et poursuivre son activité.

Nouvel épisode douloureux pour l'une des adresses les plus connues du centre-ville de Lyon. Le Cintra, café-restaurant installé depuis 1921 au 43 rue de la Bourse, dans le 2e arrondissement, a été placé en redressement judiciaire par le tribunal des activités économiques de Lyon.

Selon le gérant Julien Muller, interrogé par **Lyon Décideurs**, plusieurs facteurs ont pesé sur l'activité ces derniers mois, notamment la baisse de fréquentation liée au contexte économique, les fortes chaleurs et le règlement d'un retard de TVA consécutif à un contrôle.

Le Cintra fait partie des établissements historiques de la Presqu'île. Pendant plusieurs décennies, le café a été un lieu de rendez-vous incontournable de la vie politique, économique et mondaine lyonnaise.

L'adresse a également marqué l'histoire locale par les nombreuses personnalités qui l'ont fréquentée et par plusieurs tournages de films qui s'y sont déroulés.

La famille Muller est propriétaire du lieu depuis 2004. L'établissement avait déjà connu une procédure de redressement judiciaire au début des années 2010 avant de retrouver l'équilibre.

L'objectif est désormais de réussir le redressement de l'entreprise et de poursuivre l'exploitation de cette institution lyonnaise, avec l'espoir de suivre l'exemple d'autres établissements historiques de la ville ayant récemment surmonté des difficultés financières comme Le République récemment.

Un boulanger de la rue Lanterne à bout après deux cambriolages

Cambriolé pour la deuxième fois en un an et demi, le gérant du Flanboyant - Au pain des traboules de la rue Lanterne (Lyon 1er) a lancé un appel à témoins sur les réseaux sociaux. Entre vols et inquiétudes sur la fréquentation du quartier, les commerçants de la rue racontent leur lassitude. Un constat que nuance la mairie d'arrondissement.

Il est 3 h 28 du matin, une porte est brisée, un fonds de caisse vidé de sa petite monnaie mais aucun flan dérobé. Dans la nuit de samedi 11 à dimanche 12 juin, un cambrioleur s'est introduit dans la boulangerie du 9 rue Lanterne, à Lyon (1er arrondissement). Un fait divers de plus dans une rue où des commerçants dénoncent une insécurité quotidienne.

« Je perds entre 2 000 et 3 000 € à chaque fois »

Richard Vandeveld, 62 ans, gérant de deux boulangeries spécialisées dans le flan dont une rue Lanterne, a posté la vidéo de l'effraction sur les réseaux sociaux en quête d'informations. « Deux fois, c'est une fois de trop », résume-t-il après deux intrusions nocturnes en un an et demi.

À chaque passage, le butin res-



Charlène, vendeuse et fille du gérant du Flanboyant - Au pain des traboules, regrette ce 2^e cambriolage en un an et demi et réfléchit à l'ajout d'un rideau de fer. Photo Marie-Agnès Laffougère

te dérisoire (quelques dizaines d'euros de monnaie) mais les dégâts s'accumulent : vitrine à refaire, agent privé à financer de 19 h 30 à 9 heures pour sécuriser le Flanboyant - Au pain des traboules, temps perdu entre police et assurance. « Au total, je perds entre 2 000 et 3 000 € à chaque fois. »

Interrogée sur ce dossier, Yasmine Bouagga, maire écologiste du 1er, indique : « Je me suis rendue sur place après l'effraction. » Elle affirme par ailleurs

que la municipalité a facilité les démarches de dépôt de plainte pour les commerçants concernés.

Une devanture difficile à sécuriser

« On se demande s'il ne faudrait pas ajouter un rideau en fer mais il coûte 7 000 € », glisse Charlène, 32 ans, vendeuse de la boulangerie familiale ouverte en 2017. Mais la façade, classée aux Bâtiments de France, complique le projet. La mairie re-

connait la difficulté : « La municipalité a aidé à financer la sécurisation des devantures. Mais, cela n'est pas possible partout étant donné le secteur patrimonial. »

Dans les commerces de la rue, le sentiment d'insécurité dépasse les cambriolages. Anna, 24 ans, en stage chez l'Invité(e), décrit des vols à la tire réguliers, organisés à plusieurs. « C'est une à deux fois toutes les deux semaines. Ce n'est pas la rue la plus sûre en tant que commer-

« Deux fois, c'est une de trop »

Richard Vandeveld

çant, on doit être vigilant », raconte-t-elle. La jeune vendeuse se désole : « Quand on se fait voler une bague à 150 euros, ça fait un gros trou. »

Un climat qui pèse sur le quotidien

Face à ces témoignages, Yasmine Bouagga s'inscrit en faux : « Nous constatons au contraire une baisse significative des cambriolages dans le 1er. Il n'y a pas de climat d'insécurité dans la rue de la Lanterne. Elle est au contraire très animée et commerciale. »

Plusieurs commerçants du secteur pointent aussi, en creux, l'impact de la Zone à trafic limité (ZTL) mise en place en Presqu'île sur leur fréquentation. Un lien que la mairie du 1^{er} réfute : « Il est compliqué d'attribuer à la seule ZTL la baisse du chiffre d'affaires du secteur, alors même qu'elle est nationale », répond Yasmine Bouagga, qui assure au contraire constater « une hausse de la fréquentation piétonne et aucun problème d'accessibilité ».

● Marie-Agnès Laffougère



Le brunch de Pléthore & Balthazar, à Lyon

• 3 mai 2026 À 14:59 - Mis à jour le 6 juillet 2026 À 14:29 par Guillaume Lamy

Réticent au brunch, je cède à une adresse lyonnaise prisée : buffet généreux, produits soignés, cadre cosy. Une exception qui bouscule mes certitudes.

Je ne suis pas brunch. Que les choses soient dites d'emblée. Ce mot valise venu des îles, cette créature hybride, mi-petit déjeuner mi-déjeuner m'a toujours laissé perplexe. Trop tard pour être matinal, trop tôt pour être sérieux. Alors, non je ne suis pas brunch.

Mais voilà. Il y a des exceptions à tout. Ma belle-fille, de récent retour d'un récent dîner charmant (il y avait un prince dans l'équation) à *[L'Atelier des Augustins \(Lyon 1er\), révélation 2024](#)*

de Lyon Capitale, a eu l'audace de tester, le lendemain, le brunch de *Pléthore & Balthazar*, rue Mercière (coté Jacobins).

"A tester" avait-elle smsé, avec pléthore de photos toutes plus alléchantes les unes que les autres.

Rendez-vous avait donc été pris un samedi pour le dimanche. Il restait une seule table. *Pléthore & Balthazar* l'annonce sur son compte Facebook : "Chaque dimanche, même scénario : complet. (...) full house sur réservation."

Les profils ? Transgénérationnel. Tout le monde s'y retrouve : parents attablés sagement, touristes en goguette, mais aussi une flopée de jeunes couples et de copains qui ont l'air de connaître et de s'y connaître (en brunch).

Ici, le brunch est facturé 33 euros : à volonté avec une boisson chaude. Au menu : gnocchis à la truffe, avocado toasts, saucisses et bacon, feta et poivrons confits, viennoiseries, sandwichs pastrami, œufs mimosa, croquetas, gyoza, gratin de raviole du Dauphiné, viande confite effilochée, pâtés en croûte, burgers maison, plateau de fromages affinés, gaufres, mini crêpes, tiramisu, cheesecake, cookies mi-cuits, fruits frais, jus pressés.

Et je le reconnais : j'ai aimé ce brunch. Un joli cadre, de très beaux produits, quelques cuissons, le tout en plein centre de Lyon. Recommandé.

Manque tout de même un verre de champagne !

Loung moquette

"Aucun roi mage mais pléthore de propositions". C'est ainsi que *Lyon Capitale* présentait, en janvier 2014, *Pléthore & Balthazar*, la nouvelle table lounge chic de la rue Mercière (Lyon 2e).

L'endroit a été conçu par l'architecte d'intérieur marocain Raymond Morel (*Comptoir de la Bourse*, à Lyon, hôtels *Murano*, *Le Kube* à Paris, villas privées à Marrakech...). Chic et cosy. Moquette en prime.

Pléthore & Balthazar a été pensé, à son origine, par Fabien Chalard. Depuis, déboires et déconvenues, le bar restaurant avait été repris par l'humoriste Laurent Gerra (aussi propriétaire *Léon de Lyon*). Il appartient aujourd'hui au groupe Big Love qui gère une ribambelle de concepts rue Mercière, comme le voisin *Les Infidèles*, une table qui tire vers le haut l'offre gourmande d'artère, *Pasta !* (un "comptoir à pâtes"), le bouchon *La Mère Maquerelle* et le *Café Mercière*.

Très populaire, le magasin pour animaux Maxi Zoo ouvre une deuxième boutique à Lyon

Après Confluence au début de l'année, l'enseigne Maxi Zoo ouvre son deuxième point de vente à Lyon le mercredi 29 juillet. Il sera situé rue Victor-Hugo, en plein centre-ville.



Maxi Zoo poursuit son développement à Lyon avec l'ouverture d'une deuxième boutique. (©Archives/GG/actu Paris)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 18 juil. 2026 à 7h04

Élue **marque préférée des Français en 2026** dans la catégorie animalerie, Maxi Zoo poursuit son développement à [Lyon](#).

Après son installation au centre Confluence au début de l'année, l'enseigne s'apprête à ouvrir une deuxième boutique en plein centre-ville, le mercredi 29 juillet 2026. Le rendez-vous est ainsi donné au numéro **32 de la rue Victor-Hugo**, axe très commerçant du 2^e arrondissement.

Un espace de 175m²

Le magasin, qui profitera d'un espace de 175 m² et de 4 collaborateurs, a été « spécialement conçu pour répondre aux attentes et aux besoins spécifiques des habitants des centres-villes », assure Maxi Zoo dans un communiqué.

« Il proposera une sélection affinée de 2300 références, dédiées au bien-être des animaux de compagnie. **Croquettes, friandises, pâtées, accessoires, jouets, couchages et produits d'hygiène** feront le bonheur des animaux et de leurs propriétaires. Une large sélection de produits allant du 1^{er} prix au super premium sera proposée pour satisfaire les besoins des animaux tout en respectant le portefeuille de leurs maîtres. »

Animations gratuites

Des animations gratuites seront par ailleurs proposées « tout au long de l'année » telles que des séances photos ou des ateliers d'éducation canine.

« Cette ouverture s'inscrit dans un plan d'expansion ambitieux, prévoyant plus de 60 nouvelles implantations en 2026 sur l'ensemble du territoire, soit plus d'un nouveau magasin Maxi Zoo chaque semaine. L'objectif reste clair : permettre à chaque client d'accéder à un magasin Maxi Zoo en moins de 20 minutes », écrit l'enseigne.

"Les Croisières du musée Jean-Couty": quand la Saône mène à l'art



Partez à bord d'un Vaporetto pour rejoindre le musée Jean-Couty. Photo d'illustration Nadine Micholin

C'est inédit : pour ceux qui cherchent une activité originale pendant les vacances d'été, le musée Jean-Couty et le Vaporetto des Yachts de Lyon lancent une nouvelle formule alliant balade fluviale et découverte artistique. Baptisées "Les Croisières du musée Jean-Couty", ces sorties proposent de redécouvrir Lyon au fil de la Saône avant de partir à la rencontre de l'œuvre du peintre lyonnais qui a vécu toute sa vie près de cette rivière.

À bord du Vaporetto, les passagers profitent d'un point de vue sur les monuments qui jalonnent le parcours. Le matelot partage, tout au long du trajet, quelques anecdotes et commentaires sur les paysages traversés, offrant une immersion conviviale dans le patrimoine lyonnais.

Le bateau fait ensuite escale à l'Île Barbe. Après seulement trois minutes de marche, les visiteurs rejoignent le musée Jean-Couty où une guide-conférencière les accueille pour une visite guidée d'environ une heure. Cette découverte met en lumière les voyages en Italie de Jean-Couty, une source d'inspiration majeure dans son œuvre.

Une formule qui permet de profiter des beaux jours tout en redécouvrant le patrimoine fluvial et artistique de la capitale des Gaules.

Les croisières sont programmées les 24 juillet et 28 août à 14h. Départ de la capitainerie de Confluence ou à 14h30 du 11 quai des Célestins. 15h30 : Visite guidée du musée par une guide professionnelle. 16h30 : Retour vers le centre-ville de Lyon en bateau. 17h : dépose au quai des Célestins ou 17h30 : dépose à la capitainerie de Confluence. Tarif : 35 €. Réservation : www.vaporetto.lyon.com

Quand Lyon a fait avancer le monde à la vapeur

Rédigé par Léo Mourgeon



Le Pyroscaphe est le premier bateau à vapeur à naviguer en public (crédit : Musée national de la Marine).

Le **15 juillet 1783**, une **démonstration** réalisée sur la **Saône** a ouvert la voie à une **révolution des transports** qui allait transformer le **XIX^e siècle**.

L'EVENEMENT

- Il y a **243 ans** jour pour jour, un spectacle inédit attire des **milliers de Lyonnais sur les quais** de Saône. Devant les membres de l'Académie de Lyon réunis à l'**Île Barbe**, le **Pyroscaphe** remonte la rivière sans voile et sans rame.
- Long de **46 mètres**, ce navire est propulsé par une **machine à vapeur** qui entraîne **2 roues à aubes**. En une **quinzaine de minutes**, il relie le quartier **Saint-Jean** à l'**Île Barbe**.
- Pour beaucoup d'historiens, cette démonstration constitue la **1^{re} navigation publique réussie d'un bateau à vapeur**.

LE GENIE OUBLIE

- Derrière cet exploit se cache **Claude-François Dorothée de Jouffroy d'Abbans**. Le marquis franc-comtois travaille sur cette idée depuis plusieurs années. Après un **1^{er} essai** concluant sur le **Doubs** en 1776 avec le **Palmipède**, il **s'installe à Lyon**, à **Écully** plus précisément, pour perfectionner son invention.
- Mais son succès ne lui ouvre **pas** les portes de la **reconnaissance**. Pour obtenir un brevet, il **doit reproduire l'expérience à Paris**. Faute d'argent, puis emporté par les bouleversements de la **Révolution**, il **abandonne son projet**.
- Quelques années plus tard, l'**Américain Robert Fulton** popularisera le bateau à vapeur, éclipçant longtemps le **pionnier français**.

L'HERITAGE

- L'exploit n'a pourtant pas disparu de la **mémoire lyonnaise**. Une **plaque commémorative**, installée **quai Romain-Rolland** derrière la cathédrale Saint-Jean, rappelle le départ du Pyroscaphe.
- Si le **bateau** n'a **pas** été **conservé**, son **héritage**, lui, est immense : pendant près d'un demi-siècle, la **vapeur** révolutionnera le **transport fluvial** et la démonstration lyonnaise donnera naissance aux **bateaux-mouches** à Gerland en **1860**.

Histoire locale

Lyon

Pendant des siècles, la Fête des Merveilles a honoré les martyrs

Chaque dimanche, *Le Progrès* se plonge dans l'histoire de Lyon, la grande et la petite. Celle des hommes et du patrimoine. Cette semaine, l'histoire de la Fête des Merveilles. Pendant près de cinq siècles, chaque 2 juin, Lyon célébrait ses martyrs par une immense procession terrestre et fluviale. Aujourd'hui disparue, elle demeure l'une des cérémonies les plus fascinantes du Moyen Âge lyonnais.

Le soleil n'est pas encore haut lorsque les premiers Lyonnais prennent le chemin de la Saône. Ils savent qu'aujourd'hui n'est pas un jour comme les autres. Nous sommes le 2 juin. C'est la fête de saint Pothin, de sainte Blandine et des martyrs chrétiens de 177. Depuis plusieurs générations déjà, cette journée est celle des Merveilles.

Cinq bateaux pour cinq églises

Les rues qui conduisent vers Saint-Pierre de Vaise ont été couvertes de fleurs et de feuillages. La ville se met lentement en ordre de procession. Une immense procession terrestre et fluviale qui, pendant près de cinq siècles, a permis à Lyon de célébrer ses martyrs. Disparue, cette fête demeure l'une des cé-



Fête des Merveilles, représentation fantaisiste par A.-A. Gaillard. Lithographie du XIX^e siècle, musées Gadagne. Image domaine public

rémonies les plus fascinantes du Moyen Âge lyonnais.

Les premiers à apparaître sont les chanoines de Saint-Paul. Ils rejoignent ceux de la cathédrale Saint-Jean. Ensemble, ils remontent la rive de la Saône jusqu'à Saint-Pierre de Vaise, lieu supposé de l'arrestation d'Épiphane et d'Alexandre. D'autres processions arrivent à leur tour : les religieux de Saint-Just, de l'Île Barbe et de la puissante abbaye d'Ainay. Pour quelques heures, les cinq grandes églises de Lyon ne forment plus qu'un seul cortège.

Après l'office, tous les regards

se tournent vers le fleuve. Cinq bateaux attendent au bord de l'eau. Chacun est réservé à une des grandes églises lyonnaises. Rien n'est laissé au hasard. Le bateau de Saint-Jean prend place au centre, Saint-Just à sa droite et Saint-Paul à sa gauche. Les embarcations de l'Île Barbe et d'Ainay ferment la marche. D'autres barques suivent le cortège. Puis la flottille s'ébranle.

À bord, les clercs chantent les psaumes et les litanies consacrés aux martyrs. Les bannières flottent au-dessus des embarcations. Les croix processionnelles ouvrent la marche. Lente-

ment, le cortège descend la Saône sous le regard des habitants.

Des légendes et une part de mystère

Près du château de Pierre-Scize, la procession marque une halte devant l'église Saint-Épiphane. Elle franchit ensuite le pont de Saône par son arche navigable, connue au Moyen Âge sous le nom d'arche Merveilleuse. Le cortège poursuit sa route jusqu'à Ainay. Les fidèles y vénèrent une pierre sur laquelle, selon la tradition, saint Pothin

aurait reposé durant sa captivité. La journée s'achève à Saint-Nizier, où une messe est célébrée en mémoire des martyrs.

Si le déroulement de la procession est bien connu, la fête elle-même conserve une part de mystère. Au XVI^e siècle, Claude de Bellière raconte qu'un navire gigantesque, comparable au Bucintaur de Venise, descendait la Saône. Guillaume Paradin ajoute qu'un taureau était jeté dans le fleuve avant d'être poursuivi par des nageurs. Pendant longtemps, ces récits sont tenus pour authentiques.

Les recherches menées au XIX^e siècle par des historiens montrent qu'aucun document médiéval ne mentionne ce navire extraordinaire ni le sacrifice du taureau. Ces épisodes semblent appartenir aux légendes nées autour de la fête plutôt qu'à son déroulement réel.

En 1394, les Merveilles disparaissent. Les difficultés financières et les tensions politiques ont eu raison de cette cérémonie plusieurs fois centenaire.

Il ne reste aujourd'hui ni les bateaux, ni les chants, ni les fleurs. Mais chaque fois que l'on longe la Saône entre Vaise et Ainay, on suit sans le savoir l'itinéraire de ce qui fut la plus grande procession du Lyon médiéval.

● De notre correspondante
M. Aschen

Eugénie Niboyet, pionnière lyonnaise du féminisme

David Gossart - 17 juillet 2026

Figure du journalisme militant et du féminisme, défenseuse des canuses, contemptrice de la peine de mort, trahie par George Sand, inventrice d'une encre indélébile et première traductrice de Dickens, Eugénie Niboyet a vécu une vie de combats en touche-à-tout.



Illustration d'Eugénie Niboyet. ©Johanna Saleyron

Eugénie Niboyet a été l'une des figures les plus importantes du féminisme du XIX^e siècle et une militante pour le droit des Femmes et l'égalité des sexes. Son héritage reste pourtant peu connu, malgré l'ouvrage que lui ont consacré en 2021 deux sociologues et descendantes d'Eugénie, Marie-Ève Le Forestier et Jacqueline Guinot (*Eugénie Niboyet, la voix des femmes, Femme de lettres, journaliste et féministe, 1796-1883*. Hémisphères Éditions. Université populaire du Niortais).

Il est vrai que sa vie s'inscrit au sein d'une période où les femmes n'ont pas le droit de vote, sont considérées comme mineures, n'ont plus le droit de divorce et doivent trouver des garants masculins pour fonder une association ou créer un journal. Dans ce contexte, ses accomplissements n'en sont que plus remarquables.

Journaliste féministe chez *Femme libre*

Si Eugénie Niboyet naît à Montpellier en 1796, elle grandit à Lyon. La famille habite place Bellecour, « à proximité de la pharmacie de son père, non loin de la rue Mercière où réside une partie de la famille ».

Elle monte d'abord à Paris avec son mari avocat Paul Niboyet, où elle vit d'écriture. Elle remporte le concours de la Société morale chrétienne avec un sujet sur les aveugles et leur éducation. Ses contributions touchent alors aux réformes des prisons, l'amélioration de l'éducation et l'abolition de l'esclavage. En 1831, elle participe, à 36 ans, au premier journal féministe *Femme libre*.

Lire aussi : [12 Lyonnaises et Lyonnais historiques du 2e arrondissement](#)

Rentrée à Lyon, elle fonde [en 1833](#) un hebdomadaire de 16 pages, *Le Conseiller des femmes*. Ce premier journal féministe de province, quand bien même le terme de féminisme n'apparaîtra que plus tard, avec les suffragettes, entend contribuer à la paix sociale et la lutte contre l'ignorance. Une femme ne pouvant éditer de journaux, c'est Léon Boitel, un jeune Lyonnais qui a investi dans une imprimerie rue de la Monnaie, qui s'en charge, grâce à la générosité de la bourgeoisie libérale.

Chroniqueuse de la Révolte des Canuts et créatrice de nombreux médias

Le Conseiller défend le principe de l'enseignement mutuel, donne des conseils d'hygiène, de diététique, de puériculture, d'économie domestique et contient des rubriques sur la vie culturelle et artistique. Dans une de ses éditions, elle dresse le portrait d'une ouvrière lyonnaise, un article très remarqué. Eugénie Niboyet se fait d'ailleurs, en 1834, la chroniqueuse assidue de la révolte des canuts.

Ce n'est alors que la première salve du militantisme journalistique d'Eugénie Niboyet. Elle crée par la suite à Paris *La Gazette des Femmes*. Malgré la mise sous tutelle de la presse par la monarchie de Juillet, elle établit en 1844 le premier organe du pacifisme français, *La Paix des deux mondes*, un hebdomadaire pour lequel elle est condamnée en 1845 pour délit de presse.

En 1848, sollicitée par le mouvement de revendication des Femmes, elle fonde *La Voix des Femmes*. « Elle inclut dans sa réflexion toutes les femmes dans une sorte d'intersectionnalité très moderne pour l'époque », témoignait l'historien Jean-Damien Dumas.

Première traductrice française de Dickens

La voix de la Lyonnaise porte au-delà de la seule presse écrite. Première traductrice française de Charles Dickens avec *Le club des Pickwistes*, roman comique en 1838, elle obtient la même année un brevet pour une encre indélébile utilisée en imprimerie.

Elle écrit aussi des pièces de théâtre, des romans gothiques, historiques... Son engagement sociétal se révèle multiforme. Elle tente de contribuer à améliorer le système pénitentiaire, notamment les prisons pour femmes, se fait entendre contre la peine de mort.

À jamais engagée

Plus tard, elle soutient publiquement la candidature de George Sand comme première femme élue à l'Assemblée. Mais celle-ci leur fait faux bond et fait mine de méconnaître. À l'âge de 67 ans, en 1863, elle publie *Le Vrai Livre des femmes*, un plaidoyer en faveur de l'égalité des sexes.

Un an plus tard, elle crée *Journal pour toutes*, qui vise à améliorer l'éducation et le sort des femmes. Toujours engagée, elle obtient en 1865 la fondation d'une société de protection mutuelle pour les femmes dont elle assure le secrétariat général.

Reconnue comme une figure du féminisme, Eugénie Niboyet est célébrée à l'occasion de l'Exposition universelle de 1878, où un premier Congrès international pour le droit des femmes est organisé. Elle avait alors 82 ans.

Eugénie Niboyet décède en 1883, à Paris. Son héritage reste vivant encore aujourd'hui. Pour preuve, lors de la préparation du projet de loi constitutionnelle relatif à l'égalité entre les femmes et les hommes, Catherine Tasca, députée, et Elisabeth Guigou, ministre de la Justice, citent les saint-simoniennes et... Eugénie Niboyet.